

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JOCRISSE CHANGÉ DE CONDITION

ARCHAMBAULT, LOUIS-FRANÇOIS

Comédie — 1799

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JOCRISSE	150 répliques
DUPONT	79 répliques
MADAME DUPONT	43 répliques
MONSIEUR DORVAL	42 répliques
URSULE	31 répliques
UN COLPORTEUR DE LA LOTERIE	21 répliques
GLAUDE	18 répliques
MONSIEUR DUPONT	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	36

ACTE I.

SCÈNE I

(Il mange.)

(Il se verse à boire.)

(Il boit.)

(On entend un colporteur qui crie en dehors : « C'est aujourd'hui la Loterie Nationale de France ; qu'est-ce qui veut le gros lot ? 955 francs pour 24 sols. »)

JOCRISSE *(seul)*

Oh ! Ma fine ; on a ben raison de le dire, ça ! C'est incroyable. Comme une chose est différente au contraire d'une aute !... Je l'aurais pas jamais cru, moi, si je l'avais pas t'éprouvé par moi-même, et dans ma propre personne... Je ruminais toujours, à part moi, dans ma première condition, que c'était un si mauvais métier que le service des maîtres, que je n'en voulais plus servir d'autes, si j'en étais dehors... Oh ! Oui ; j'aurais mieux aimé... Putôt me faire maître moi-même que de redevenir domestique... Oh ! ça n'a tenu qu'à l'argent de quoi leux y payer des gages. Le maître que j'ai quitté, était si ridicule, qu'i se fâchait toujours pour la moindre chose ; y grondait, pestait après moi et ne trouvait jamais rien de ben fait. Eh ben ! Moi, j'en ai rencontré un tout à la rebours de lui, apparamment... Quand je casse, ou que je brise, ou que je fais quéque sottise, il en rit, et j'ai toujours raison... Ça prouve ben la vérité de ce

que je pensais, moi, que c'est par la faute des domestiques, quand les maîtres ne sont pas contents ; c'est à eux à savoir ben prendre les choses... L'n'y a que ma maîtresse qui est encore un tantinet taquine, elle ; ... Sans quoi, je serais ici comme le poisson dans l'iau. Quand je casse un plat,... Ou ben un verre,... Ou ben une soupière,... Ou ben un miroir,... I' sembe que je l'y arrache une dent... Oh ! C'est un mauvais caractère aussi, elle ; mais en revanche, mon maître, il est d'une bonne pâte, lui ; ... J'en voudrais jamais servir de plus difficiles... Oh ! Oui, si ça dure comme ça, je resterai longtemps avec lui... Voyons un peu ; avant du travailler, faut que je déjeune ; car j'ai encore un plaisir ici, c'est qu'on ne m'y plaint pas la mangeaille... Visitons la buffet... Bon ! V'là un morceau que je me suis réservé pour ce matin. Hier au soir, Monsieur et Madame ont soupé en ville ; y avait une poularde cuite qu'avait restée du diner : je l'ai laissé emporter par le chat qu'en a mangé la moitié. Madame a crié comme un chien ; mais le mari n'a fait qu'en rire, lui. Ah ben ! Qu'il a dit, pisqu'il l'a traînée par l'escalier, que Jocrisse mange l'autre moitié à steure pour le punir... Ah ben ! Moi, pas fier ; v'là que je fais mon déjeuner avec les restants du chat. Je boirai un coup de plus pour laver la poussière, v'là tout. Et à la santé de mon maître ; mais pas de sa femme, dà ! La peste ! Qu'est-ce qui le veut ? C'est moi... Si j'étais ben sûr que ça soie vrai ce qui dit là, je l'y troquerais tout de suite pour un écu de six francs de pièces de 24 sols.

LE COLPORTEUR *(en dehors)*

V'là mon dernier ; au dernier les bons.

(Il ouvre la fenêtre pour l'appeler ; puis il s'arrête, en disant :)

(Il appelle par la fenêtre.)

(Il revient.)

JOCRISSE

C'est vrai que je l'ai toujours entendu dire ; c'est le dernier qu'est le meyeur... Faut que j'en éprouve. Si je pouvais gagner sans risquer mon argent, ça serait encore pus sûr... Ah ! Bah !... C'est égal ; enzhardissons-nous ; ... Et pis, comme dit encore l'aute : qui ne risque rien n'a rien... Si j'étais de la loterie, je mettrais ça dessus ma porte... Par ici !
Eh ! Monsieur gros lot ! C'est moi qui le veux... S'il peut me le faire gagner, j'épouse tout de suite Mam'selle Ursule ; elle ne reculera pas au mariage quand elle me verra une avance comme ça.

40

SCÈNE II

Jocrisse, Le Colporteur.

45

LE COLPORTEUR

Qu'est-ce qui me demande ici ?

JOCRISSE

C'est moi ; mais c'est pas vous que je demande : c'est le gros lot que vous annoncez là... En êtes-vous bien sûr ?

LE COLPORTEUR

Pardine ! Si j'en suis sûr ; j'ai les cinq numéros gagnants. C'est à vous à bon choisir ; combien voulez-vous gagner ?

50

JOCRISSE

Moi, le pus que je pourrai. Combien qu'est le pus fort ?

LE COLPORTEUR

Oh ! Il n'y a pas de fisque à ça ; plus qu'on y met, et plus...

JOCRISSE

Et pus qu'on y perd p'têtre ?

LE COLPORTEUR

Non ; plus on a d'espérance d'y gagner.

JOCRISSE

Ah ! Mais, de l'espérance !... V'là que vous rabattez à steure. C'est pas de l'argent comptant ça, de l'espérance.

55

LE COLPORTEUR

Si fait ; quelquefois ça en rapporte. Le dernier tirage, j'ai donné 955 francs pour 24 sols à un domestique.

JOCRISSE

Sarpedié ! V'là mon compte ; je suis domestique aussi, moi, et je vas vous donner 24 sols tout de suite à ce prix-là.

60

LE COLPORTEUR

Eh ben ! Choisissez ; vous y avez la main.

JOCRISSE

Oh bah ! Choisir !... Si je pernaiss le mauvais, je me le pardonnerais jamais. Je prends le premier tout d'un coup... D'abord je vous préviens que c'est pour me marier ; ainsi, faites-moi gagner.

LE COLPORTEUR

Oh ! Ça ne peut pas vous manquer, si c'est pour ça. Vous êtes sûr que vous avez là de quoi payer le repas de la noce, et encore stilà des accor-⁶⁵
dailles.

JOCRISSE *(prenant un billet et lui rendant le paquet)*

Allons, tenez ; je me fie à celui-là.

LE COLPORTEUR

Ah ! Mais, attendez donc ; c'est une mise qu'est restée, ça : c'est un billet de six francs. Ah ! Ventrebleu ! Vous gagnerez davantage avec ce-⁷⁰
lui-là.

JOCRISSE

Ben davantage !... Oh jarnigouette ! ça tombe ben à point ! J'ai tout juste là un écu de six francs que ma mère m'a donné quand j'ai parti, qu'elle m'avait recommandé de ben l'employer !...

LE COLPORTEUR

Eh bien ! Vous ne pouvez pas mieux l'employer que ça. Vous le placez à⁷⁵
fonds perdus ; c'est le plus haut intérêt.

JOCRISSE

À la bonne heure ; parce que, voyez-vous, je le gardais pour pendre la crémaillère avec Mam'selle Ursule, quand j'en aurais ramassé d'autes...
Le v'là.

(Il s'en va.)

LE COLPORTEUR *(prenant l'écu de six francs)*

En ce cas-là, vous pouvez d'avance allumer le feu dans la cheminée ;
v'là de quoi faire bouillir la marmite. Serrez bien ce papier-là ; et si vous
ne me revoyez pas dans une coupe d'heures, vous n'avez que faire
d'inviter personne à votre noce. 80

SCÈNE III

JOCRISSE *(seul)*

C'est-à-dire, qu'il ne faudra personne pour manger la gagne !... Ah !
Dame ! ça ne ferait pas mon compte ça !... Mais il a le sien, lui ; i' s'en
va toujours avec mon argent, et y me laisse le papier... Ah ! Bah !... Au
bonheur. Faut ben qui z'en fassient gagner queuquezun, quand ça ne se-
rait que pour en rattraper d'autres. 85

SCÈNE IV

Jocrisse, Monsieur Dupont.

(en robe de chambre et en bonnet de nuit)

MONSIEUR DUPONT *(en robe de chambre et en bonnet de nuit)*

Eh ben ! Jocrisse ! Comment ça va-t'il, ce matin, mon garçon ? 90

JOCRISSE

Ah ! Je dis, Monsieur, ça ne va pas encore trop mal.

DUPONT

Te sens-tu en bonnes dispositions aujourd'hui ? Feras-tu bien crier mon épouse ?

JOCRISSE

Ah dame ! On ne sait pas ça d'avance... Mais c'est qu'aussi, vous savez ben que Madame ; ... Mais bah ! Je l'écoute pas, elle.

95

DUPONT

Comment ! Tu ne l'écoutes pas !... Mais ce n'est guère honnête ce que tu me dis là.

JOCRISSE

Pardonnez-moi, Monsieur, si fait... Je dis : je l'écoute pas quand à crie ; mais quand à me commande, je l'écoute, et j'ly obéis tout de suite.

(Aparté.)

(Haut.)

DUPONT

Ah ! C'est un peu racommodé comme cela ! Non, réellement, il n'est pas¹⁰⁰ absolument bête ; il n'est qu'un peu ahuri. Qu'est-ce que c'est que ce papier que tu tiens là ?

JOCRISSE

Çà, Monsieur,... C'est ma fortune !

DUPONT

Ta fortune !

JOCRISSE

Oui, à moi, et pis encore à Mam'selle Ursule.

105

DUPONT

Eh mais, c'est un billet de loterie !

JOCRISSE

Tout juste ? Et qui m'a ben coûté six bons francs encore. Mais le marchand m'a dit comme ça que c'était de l'argent ben placé.

DUPONT

Oh ! Oui, à fonds perdus.

JOCRISSE

Ah ! Ma fine ! V'là le même mot qui m'a dit. Faut que ça soie un brave homme ; car i' ne m'a pas trompé.

110

DUPONT

Oh ! Non ; tu peux en être sûr, si c'est cela qu'il t'a dit... Mais, innocent que tu es, pourquoi mets-tu six francs à la Loterie, au lieu de garder ton argent ?

JOCRISSE

Ah ! C'est pour épouser Mam'selle Ursule quand j'aurai gagné.

115

DUPONT

Ah! Tu veux te marier aussi ?

JOCRISSE

Eh ! Pardine ! Tout comme un autre.

DUPONT

Et avec notre cuisinière ?

JOCRISSE

Oui, Monsieur, parce qu'a fera ma cuisine aussi après la vote.

DUPONT *(riant)*

Ah ! J'avoue que je serai curieux de voir cette noce-là. Mais comme elle ne sera que quand tu auras gagné, nous avons tout le temps d'y songer.¹²⁰
À présent, parlons un peu de nos affaires. As-tu porté mes lettres de bon matin, comme je te l'avais dit ?

JOCRISSE

Oui, Monsieur, et si matin même, que j'étais pas réveillé quand j'ai parti. J'ai pris tout vote monde au saut du lit.

¹²⁵

DUPONT

Bon. T'a-t-on fait réponse ?

JOCRISSE

Oui ; et je les ai mises sur votre bureau.

DUPONT *(toujours riant)*

Fort bien... Ah ! Dis-moi, as-tu passé chez le perruquier pour ma perruque neuve ?

(Il montre la boîte.)

JOCRISSE

Oui, Monsieur, i' n'y était pas : mais j'ai toujours pris la perruque que j'ai vu dans une boîte, et je vous l'ai apportée ; ... La v'là. 130

(Il s'assied et ôte son bonnet de nuit.)

DUPONT

Tu as bien fait. Voyons ; mets-là moi, que je l'essaie. C'est un petit cadeau que je me fais pour mettre avec mon habit neuf... Cela me donnera un air plus distingué pour figurer pendant la fête.

JOCRISSE *(ayant mis la perruque à Dupont)*

La peste ! Oui ; v'là déjà zune perruque qui vous distingue ben la tête !... Je ne vous reconnais pus, moi. 135

DUPONT *(se carrant)*

Voyons ; apportez-moi un miroir... On a beau dire, la coiffure fait beaucoup à un homme.

JOCRISSE *(lui présentant le miroir)*

Tenez, Monsieur, dévisagez-vous.

DUPONT *(se regardant)*

Ah ! Morbleu ! Qu'est-ce que je vois là ?

140

JOCRISSE

Eh ! Pardine ! Monsieur, c'est vous.

DUPONT

Moi ! Ça !... Eh ! C'est une perruque d'abbé que tu m'apportes là.

JOCRISSE

Comment, Monsieur, d'abbé !... Est-ce que ce n'est pas la vôtre ?

DUPONT

Eh ! Non, ventrebleu ! La mienne est à trois circonstances ; c'est une financière.

145

JOCRISSE

Ah ! Dame ! C'est p'têtre que le perruquier a oublié les circonstances...
Mais toujours elle vous va ben.

DUPONT

Oh ! Oui ; ça me distingue, comme tu disais !... Elle ne me prend pas la moitié de la tête... Là ! Voilà-t-il encore une étourderie assez forte que tu me fais là !... Conviens donc qu'un autre se fâcherait de ta bêtise.

150

JOCRISSE

Oh ! Oui ; mais Monsieur n'a pas un mauvais caractère, lui !

DUPONT *(se regardant)*

Me coiffer en abbé ! Là ! Voyez cet imbécile quelle figure cela me donne ! Quelle gravité ! Quel air noble !... Le diable m'emporte si je peux me regarder sans rire.

JOCRISSE

C'est vrai ! Quand je regarde Monsieur, j'en ai envie auui, moi.

155

DUPONT

Vois donc comme ça me fait ressortir la tête !

JOCRISSE

Comment donc ! Ça vous fait genti comme tout.

DUPONT

Oh ! Je voudrais que ma femme me vit comme cela !

(Aparté.)

JOCRISSE

Oh ! Alle vous trouverait, ma fine, ben à son goût !... Quand je dis que c'est un plaisir comme i' prend les choses, j'ai pus d'agrément à me tromper qu'à ben faire avec lui.

160

DUPONT *(ôtant la perruque)*

Tiens, remets la perruque dans la boîte, et dis à Ursule de la porter chez le perruquier. Toi, monte au troisième, et dis à Dorval que ma femme l'attend pour lui donner une séance, et finir son portrait.

(Il sort.)

JOCRISSE

Ça suffit, Monsieur, j'y vas et je l'y dirai comme ça que Madame l'attend¹⁶⁵
pour l'y donner de la science pour finir son portrait.

DUPONT

Oui, tout juste... Tu en aurais bon besoin, toi, de science pour entendre
ce qu'on te dit.

SCÈNE V

(Il lève la toile et tourne le chevalet et le tableau en face du public.)

(Il sort.)

DUPONT *(seul)*

Voyons donc ce portrait de ma femme. Il n'est pas mal ressemblant, déjà ! Mais je n'aime pas cette idée que Dorval a eu là de la peindre en¹⁷⁰
profil... Je ne suis pas artiste, moi ; mais j'imagine qu'une jolie femme
gagne toujours à être vue toute entière... Je l'entends ; allons avertir
Mme Dupont.

SCÈNE VI

Dorval, Jocrisse.

JOCRISSE

Oui, Monsieur, mon maître m'a dit comme ça que Madame attendait¹⁷⁵
après vous pour la finir.

(Il prépare ses couleurs.)

DORVAL *(riant)*

Bon ! Bon ! Nous allons travailler à le contenter. Oh ! Oh ! Je vois bien qu'il est pressé ; il a déjà placé le chevalet. Madame va venir, sans doute ; apprêtons ma palette et mes pinceaux.

JOCRISSE *(le regardant faire)*

Eh ! Jarni ! Monsieur le peintre ! J'ai déjà eu envie ben des fois... Si vous étiez un homme, là !... Je vous en prie ; dites-moi un peu, c'est-i' pus difficile à retirer un homme en portrait qu'une femme ? ¹⁸⁰

DORVAL

Mais, c'est à peu près la même chose.

JOCRISSE

Moi, par exemple, regardez-moi ben ; croyez-vous que ma figure jouerait ben sus zune toile comme ça ?

185

DORVAL

Comment ! Est-ce que tu voudrais te faire peindre ?

JOCRISSE

Oui, Monsieur ; dessus vote respect, je voudrais faire cadeau de mon visage à Mam'selle Ursule dans sa tabatière.

DUPONT

La peste ! Quelle galanterie !

JOCRISSE

Seriez-vous capable de m'aider à faire ce coup-là ?

190

DORVAL

Mais, si j'en avais le temps, je te ferais un petit croquis.

JOCRISSE

Qu'est-ce que c'est d'un croquis ?... Ah ! Monsieur croit badiner, p'tête ; mais quand j'étais petit, on me le disait ben que j'étais genti à croquer.

(Aparté.)

(Haut.)

DORVAL

Oui ; mais tu as bien changé depuis ce temps-là ! C'est égal, il a une figure à calot, dont je ne serai pas fâché d'avoir la charge... Eh bien ! Voyons ; mets-toi là : je vais t'ébaucher tout de suite.

195

JOCRISSE

Ah ! Mais, non ; je ne veux pas qu'on me débauche, moi !... Au moment où je vas me marier !... Mam'selle Ursule ne serait pas contente...

DUPONT

Eh ! Je ne parle pas de te débaucher ; je dis que je vais faire l'esquisse de ta figure.

200

JOCRISSE

À la bonne heure, si c'est de ma figure que vous parlez ; mais i' faut me faire ben joli garçon pour qu'alle m'aime ben.

DORVAL (*tirant son crayon et un morceau de papier*)

Ne t'inquiètes pas ; je vais te rendre intéressant.

JOCRISSE

Oui ; faites-moi les cheveux blonds : entendez-vous ? Et bouclés comme quand j'étais petit. 205

DORVAL (*le plaçant*)

Oui, oui ; tiens-toi bien.

JOCRISSE (*remuant toujours*)

Et pis, je veux que vous me fassiez les yeux bleus, avec des belles paupières ben noires.

DORVAL

Eh mais ! Tu les as gris, les yeux, et les sourcils rouges. 210

JOCRISSE

C'est égal ; faites-les toujours bleus : j'ai mes raisons : et pis, n'oubliez pas un grand front.

DORVAL

Mais tu l'as petit.

JOCRISSE

Qu'est-ce que ça vous fait ? Je vous dis de le faire grand, moi, et les yeux bleus, parce que Mam'selle Ursule ne les aime que comme ça.

215

DORVAL

Ah ! Tu as raison, il faut la contenter.

JOCRISSE

Et pis le nez ben éfilé, avec un trou dans le menton.

DORVAL

Mais tu as le nez tout rond, avec un menton de galoche.

JOCRISSE

Mais, Monsieur, faites donc au goût du monde ; je vous dis que j'y avais un trou étant petit, moi.

220

DORVAL

Ah ! C'est différent ; je ne pouvais pas deviner ça.

JOCRISSE

Eh ben ! D'abord qu'on vous le dit... Et pis, faites-moi des belles dents ben blanches ; que je ris toujours avec... Et pis des belles couleurs ben rouges sur les joues ; car je les avais toujours comme des pommes d'apis.

225

DORVAL

Ah ! Ventrebieu ! Voilà un portrait où elle te reconnaîtra bien.

(Il regarde.)

JOCRISSE

Voyons donc un peu si ça va ben !... Quien ! Est-ce que vous y pensez donc, vous ? Je vous dis de me faire les yeux bleus, les cheveux blonds et les joues rouges, et tout ça, c'est tout noir.

DORVAL

Sans doute, parce que ce n'est que l'esquisse au crayon.

230

JOCRISSE

Ah ben oui ! Au crayon ! Mam'selle Ursule n'aimera pas ça. I' me faut des belles peintures comme à Madame.

DORVAL

J'en mettrai après ; mais c'est pour prendre d'abord l'idée de ta figure.

JOCRISSE

Ah ! Passe comme ça ; mais n'épargnez rien : je vous en prie, Monsieur ; j'aime mieux payer tout ça sus les pourboire que vous me donnez de temps en temps.

235

DORVAL

Fort bien ! Comme ça, par le fonds que tu fais sur ma générosité, je suis payé d'avance.

JOCRISSE

C'est ça, Monsieur ; et si i' reste quéque chose de surplus, je vous le racquitterai en commissions.

240

(Il serre le papier dans sa poche et sort.)

DORVAL

Oh ! Sans doute ; nous nous arrangerons bien... Écoute, tu n'as qu'à toujours commander la tabatière, et puis je prendrai mesure dessus pour la grandeur du médaillon... Mais, Mme Dupont ne vient point, et le jour se perd ; je vais voir ce qui la relie.

JOCRISSE

Écoutez donc, Monsieur ; donnez-moi toujours ma peinture, parce que je la montrerai à qu'équ'un. 245

(Il lui donne et s'en va.)

DORVAL

Oh ! Volontiers ; la voilà.

SCÈNE VII

(Il le regarde.)

(Il peint.)

(Il s'en va.)

JOCRISSE *(seul, regardant son esquisse)*

Diantre, ces peintres ! On a ben de la peine à leur y faire faire ce qu'on veut !... Demandez-moi un peu qu'est-ce que ça l'y fait de me mettre les yeux bleus et les cheveux blonds, là ! D'abord que je paie sa couleur, je peut ben choisir, p'tête... Voyons donc le portrait de Madame, s'il est 250

ben fait, afin que je voie si je peux lui risquer le mien. Ah ! Je dis comme ça !... ça l'y ressemble, si on veut, mais je ne la reconnais pas toujours, moi. Quien... Ste manière ! Elle a le visage tout d'un côté... Est-ce qu'on ne le paie pas ben, donc, qui n'a fait que la moiquié de sa figure ?... Oh ! Ben sûr ! I' n'y a pas là la moiquié de sa bouche... Et pis encore, quéque je vois donc ! I' ne l'y a fait qu'un oeil ! Ah ! Qu'est-ce qu'a va dire, quand a verra ça ? S'il avait laissé là sa couleur, j'y en ferais un aute, moi, pour qu'alle ne crie pas. Oh ! Tout juste ; v'là ses affaires. Voyons si c'est ben difficile... Bah ! ça va tout seul... Quien ! V'là un oeil qu'est pus beau et pus grand que l'aute encore ! Pendant que je suis en train, faut que je l'y raggrandisse la bouche aussi... Ah ! ça commence à lui ressembler un peu mieux... Et pis, il a encore oublié aute chose... I' n'y voit donc pas, sthomme-là ?... Et ce signal qu'alle a ici dessous le nez, ste grosse nantille qu'a dit que c'est un agrément, pan ; la v'là !... Oh ! À stheure, a ne peut pas se renier ; c'est son portrait tout craché !... Pardine ! Le peintre est ben heureux que je me sois aperçu de tout ça avant elle ; car elle est glorieuse : elle l'aurait grondé et elle n'aurait pas voulu du portrait, dà !... Aussi, i' me remerciera ben tantôt, quand il aura vu mon travail... Oh ! Oui ; je suis sûr qu'en reconnaissance, i' me fera mon tableau pour rien, à moi... Mais à présent que j'ai fait sa besogne, faut aller faire la mienne ; j'ai une pièce de vin à tirer à la cave, et faut que ça soit fait aujourd'hui. Hier déjà, j'ai cassé une vingtaine de bouteilles en les rinçant ; mais c'est commode, parce que, comme j'en avais de rechange, personne ne s'apercevra de la casse... Oh ! Vraiment, je suis ici dans une ben bonne condition, et si j'en sors, ce sera ben malgré moi.

SCÈNE VIII

Madame Dupont, Dorval.

MADAME DUPONT *(en peignoir, coiffée en cheveux coquettement)*

En vérité, Monsieur Dorval, vous êtes tourmentant, au moins !...

DORVAL

Pardon, Madame ; c'est Monsieur Dupont qui est impatient de voir
votre portrait terminé, et qui m'a fait avertir lui-même pour vous de-
mander une séance. 280

MADAME DUPONT

Mais, compliments à part ; croyez-vous que cela me ressemblera ?

(Il lui tourne le tableau.)

DORVAL

Oh ! Oui, Madame ; et pour la première séance, la figure vient déjà très
bien... J'y ai encore un peu travaillé depuis que vous ne l'avez vu. Te-
nez, examinez-le. Vous ne pouvez pas juger encore de l'effet total, parce
que cela n'est qu'indiqué, voyez-vous ? 285

MADAME DUPONT

Qu'indiqué, Monsieur ! Je vous remercie du compliment ; il me paraît
que vous voyez en petit : mais vous peignez en grand.

DORVAL *(s'avançant pour regarder)*

Comment donc, Madame ? 290

MADAME DUPONT

Mais, oui, avec votre indication ; quand ce serait la bouche de la figure
d'un vaisseau de guerre !...

DORVAL *(regarde et s'écrie)*

Oh ? Miséricorde !

MADAME DUPONT

Et cet oeil en coulisse que vous m'avez fait là.

DORVAL (*confondu*)

Mais, mais ! Est-ce que j'ai la berlue !

295

MADAME DUPONT

Et cette mouche intéressante que vous avez eu la galanterie d'indiquer aussi là, si légèrement.

DORVAL

Ah ! Morbleu ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

SCÈNE IX

Les Précédents, Dupont.

DUPONT

Eh bien ! Madame, êtes-vous satisfaite du peintre ? Et vous, Monsieur, de votre sujet ?

300

MADAME DUPONT

Ah ! Quant à moi, je suis enchantée ! Monsieur a la touche d'une délicatesse... Tenez, faites-lui compliment.

DUPONT (*regarde en riant*)

Ah ventrebleu ! Mon pauvre Dorval, qu'est-ce que tu as fait là ?

MADAME DUPONT

Monsieur a la modestie de n'appeler cela qu'une indication.

305

DUPONT *(riant aux éclats)*

Oh ! Oh ! Oh ! Quelle mignature !... Est-ce que c'est un nouveau genre que tu inventes ?

DORVAL *(en colère)*

Eh ! Non ; c'est le diable qui est venu barbouiller mon tableau.

DUPONT

Oh bien ! Je parie que je me doute d'où vient la diable, moi... Depuis que je t'ai envoyé appeler tout-à-l'heure, y as-tu touché ?

310

DORVAL

Non, du tout ; j'ai disposé ici ma palette et mes pinceaux, et je suis allé chercher Madame.

DUPONT

As-tu laissé ici quelqu'un ?

DORVAL

Ah morbleu ! Tu m'avises ; j'y ai laissé Jocrisse, qui m'avait même aussi demandé son portrait.

315

DUPONT

Justement. Je te parie que c'est là de sa besogne.

DORVAL

Tu as raison ; car c'est travailler dans le genre où il me demandait de le peindre.

MADAME DUPONT

Ah ! Le misérable ! S'il a eu cette impertinence là, je le chasse tout-à-l'heure.

320

DUPONT

Eh ! Ma chère femme, un peu d'indulgence.

MADAME DUPONT

Oui, comptez là-dessus. Ursule ?

SCÈNE X

Les Précédents, Ursule.

MADAME DUPONT

Mademoiselle, cherchez Jocrisse, et envoyez-le-moi tout de suite.

(Elle sort.)

URSULE

Il est à la cave, Madame ; je vais l'appeler.

325

SCÈNE XI

Monsieur et Madame Dupont, Dorval.

DUPONT

Par exemple, toi, Dorval, tu conviendras qu'il est plaisant dans ses folies.

DORVAL *(piqué)*

Oh ! Très plaisant, même !... Voilà un portrait qu'il faut recommencer.

DUPONT

Ah ! Oui ; fâche-toi donc aussi. Voilà une grosse perte que tu fais !...
Deux heures de travail, là ! Crie donc.

330

MADAME DUPONT *(criant)*

Hola ! Jocrisse ! Jocrisse !

SCÈNE XII

Les Précédents, Jocrisse, tenant un martinet d'une main, et de l'autre un tapoir.

JOCRISSE

Eh ben ! Quoiqu'on l'y veut encore à Jocrisse ?

DUPONT

C'est Madame qui t'appelle pour te gronder.

335

JOCRISSE

Ah ben oui ! J'ai pas le temps de ça à présent, moi.

MADAME DUPONT

Comment, impertinent que vous êtes ! Drôle, mal avisé, mauvais sujet...

JOCRISSE

Ah ! Mais, Madame, si y en a encore ben long, faut remettre ça à une autre fois, parce que je ne peux pas rester ici à stheure.

MADAME DUPONT

Eh bien ! Est-il assez insolent, et bête comme ça ?

340

DUPONT (*à Jocrisse*)

Allons, défends-toi.

MADAME DUPONT

Sans doute, Monsieur, soutenez-le encore...

JOCRISSE

Monsieur a raison, Madame, je vous dis que j'ai affaire.

MADAME DUPONT (*l'arrêtant*)

Il n'y a pas d'affaires qui tiennent. Regardez ici, mal-appris que vous êtes !... Qu'est-ce que c'est que ce portrait-là ?

345

(Triomphant.)

(Il veut sortir.)

JOCRISSE *(riant)*

Ah ! C'est pour ça que vous m'appellez ! C'est ben différent. Monsieur disait comme ça que vous vouliez me gronder, et ça me trompait, moi. C'est pas Monsieur le peinte qu'a fait tout ça, dà !... Mais j'ai pas le temps non pus que vous me remerciez à stheure ; je reviendrai quand j'aurai fini de tirer mon vin.

350

(À Dupont.)

MADAME DUPONT *(en colère)*

Eh bien ! Drôle, voulez-vous bien rester et m'écouter quand je vous parle ?... Ordonnez-lui donc, Monsieur, ou je vais me fâcher contre vous aussi...

DUPONT

Eh bien ! Jocrisse, accordes-nous donc un moment ! Qu'est-ce qui te presse si fort ?

355

JOCRISSE

Je m'en vas vous le dire à vous, Monsieur, qu'entendez la raison. J'étais à la cave à tirer du vin, quand Mam'selle Ursule m'a t'appelé sur l'escalier de la part de Madame ; et comme je sais qu'a n'aime jamais à attendre, je m'ai tant dépêché pour monter, que je n'ai pas eu le temps de fermer le robinet du tonneau.

360

DUPONT

Comment, pas fermé ! Et le vin coule donc à présent ?

JOCRISSE

Pardine ! Je crois ben que oui, Monsieur.

MADAME DUPONT

Ah ! Le misérable ! Une pièce de vin de Bourgogne !

DUPONT (*riant et tapant les pieds*)

Oh ! Oh ! L'imbécile ! Peut-on faire une sottise pareille !

(Il fait deux pas ; Dorval rit.)

JOCRISSE

Eh ben dame ! Monsieur et Madame, c'est vote faute à tous les deux,
que vous me retenez là quand je veux m'en aller. Et pis encore à Mon-
sieur le peinte qui rit là à propos de rien.

365

DUPONT (*le poussant*)

Mais, vas donc vite fermer le tonneau.

JOCRISSE

Oh ! Monsieur, j'ai t'eu une bonne précaution ; j'ai avancé dessous le
robinet une petite terrine où ce que le vin tomba dedans.

370

DORVAL (*riant*)

La peste t'étouffe avec la terrine ! Elle a eu le temps de se remplir vingt
fois.

DUPONT

Cours donc, cours donc vite, malheureux !

JOCRISSE (*courant*)

Eh ben ! J'y cours aussi.

SCÈNE XIII

Les Précédents, Ursule entre ; Jocrisse se jette dans elle et tombe à terre.

375

URSULE

Ahi ! Ahi ! Le bras.

JOCRISSE *(à terre)*

Oh ! Oh ! Le nez !

MADAME DUPONT

Le malheureux ! Puisse-tu l'avoir cassé !... Voilà encore mon vin qui coule pendant ce temps-là.

URSULE

Votre vin ! Oh ! Non, Madame ; rassurez-vous. Quand j'ai vu monter Jocrisse, je me suis doutée qu'il était capable de faire quelque étourderie ; je suis descendue à la cave tout de suite après lui, et j'ai fermé le robinet... C'est tout au plus s'il y a trois ou quatre bouteilles de perdues.

JOCRISSE

Pardine ! Une belle misère pour faire tant de bruit !

MADAME DUPONT

Eh bien ! Je le conseille encore ? Il n'y a pas assez de mal de fait, n'est-ce pas ?

385

DUPONT

Allons, allons, Mme Dupont, tranquillisons-nous ; le mal n'est pas si grand que nous l'avons cru... Mettons que c'est une douzaine de bouteilles de perdues, et n'y pensons plus.

JOCRISSE

Eh ! Oui, Madame ; prenez que vous avez donné à dîner, là ! Y a des fois³⁹⁰ que vous en faites boire davantage à de vos amis, soi-disant, où ce qui ne vous fait pas pus de profit.

DUPONT *(à sa femme)*

Chut ! Madame ! Ne perdons pas ce qu'il dit là ; ça paie mon vin, tenez cette réflexion qu'il nous fait... En te remerciant, mon ami.

JOCRISSE *(aparté)*

Quand je vous dis ; je suis sûr que je n'ai jamais tort avec lui.

395

URSULE

En parlant de dîner, Madame, je venais pour vous avertir qu'il est prêt. Si vous voulez vous mettre à table?

(Ursule sort.)

DUPONT

Oui, allons-y.

JOCRISSE

Monsieur, voulez-vous que j'aille rachever de tirer.

MADAME DUPONT *(vivement)*

Non, Monsieur ; je ne veux pas qu'il y remette le pied.

400

(Dorval donne la main à Madame Dupont ; Dupont sort après eux.)

DUPONT *(riant)*

Oui, oui, en voilà assez de tiré comme cela. Viens plutôt nous servir à table ; il n'y a pas tant de risque. Allons, Dorval, fait donc le galant.

JOCRISSE *(seul)*

Ça m'est égal, moi ; aussi ben, i' fait trop froid à ste cave... Et pis, je suis ben aise d'être à la table pour voir la mine que Madame va faire... Oh !

Oui, je gage qu'à ne boira que de l'eau par rancune du vin que j'ai laissé
échapper.

405

ACTE II

SCÈNE I

URSULE (*seule, avec une cafetière à la main*)

Eh ben ! À quoi que Jocrisse pense donc, qui ne vient pas chercher son café ? Si je n'en avais pas eu soin, i' se serait tout sauvé devant le feu. Eh ! Mais on doit avoir dîné à présent ; je m'étonne qu'il n'arrive pas... Ah ! Le v'là pourtant... Eh ben ! Quequ'il a donc encore ? Le v'là tout émoustillé.

410

SCÈNE II

Jocrisse, Ursule.

JOCRISSE (*en colère*)

Ah ! Jarni ! C'est une terrible chose que le service des femmes, toujours ! J'aimerais mieux, je crois ; oh ! Oui ; j'aimerais mieux servir un homme que quate femmes.

415

URSULE

Eh ! Bon Dieu ! Qu'est-ce que les femmes t'ont donc fait, pour crier comme ça après elles ?

JOCRISSE

Ah ! Elles m'ont fait... Que je ne peux pas durer avec Madame, déjà.
Faudra qu'elle ou moi j'y renoncions.

URSULE

Ah ! Le choix sera bientôt fait.

420

JOCRISSE

Oh ! Oui ; car si a ne prend pas son parti, je prendrai le mien, moi.

URSULE

Tu fera ben. En attendant, v'là ton café ; tiens, vas toujours leur porter.

JOCRISSE

Oh ! Vous pouvez ben y aller vous-même ; moi, je ne rentre pas dans la
salle à manger.

URSULE

Bah ! Pourquoi donc te piquer comme ça ?

425

JOCRISSE

Oui, c'est ben dit ; j'y suis piqué et décidé. J'y remets pus le pied...
D'ailleurs, a me l'a défendu, Madame ; est-ce qu'a ne vient pas de me
renvoyer ?

URSULE

Ah ! Mais comme ça, dis donc ; i' me paraît que son parti est tout pris, à
elle.

430

JOCRISSE

Oui ; a m'a défendu de resservir à table.

URSULE

Tu as donc fait encore queque sottise ?

JOCRISSE

Bah ! Des sottises ! C'est parce qu'alle est ridicule. Imaginez-vous en servant un saladier de crème, j'y en ai répandu tout au plus la moitié dessus sa robe, et alle a crié comme si le feu était à la maison.

435

URSULE

Mais dame ! Ça n'est pas agréable, non plus.

JOCRISSE

Pardi ! La v'là ben malade... Et Monsieur, donc, l'autre jour, j'y ai jette sur sa cuisse une soupière de riz toute bouillante, et i' n'a rien dit, lui... Mais les femmes ! Faut toujours que ça parle.

URSULE

Ah ! Mais c'est que tout le monde ne prend pas les choses comme Monsieur.

440

JOCRISSE

Vous pouvez ben porter le café à vote belle maîtresse ; pour moi, je ne veux pus la servir.

URSULE

Oui ; je crois que vous v'la d'accord là-dessus. Eh ben ! Pendant que je vais servir le café, vas donc un peu me laver ma vaisselle, Jocrisse ; ça sera toujours une avance. 445

JOCRISSE

Ah ! C'est juste ; pisque vous faites mon ouvrage, i' faut que je fasse le vôtre... Oh ! Je nous entendons ben, nous deux, pas vrai, Mam'selle Ursule ?

(Elle sort.)

URSULE

Oui, oui, vas toujours, et prends garde à rien casser. 450

SCÈNE III

(Il va pour sortir, il voit entrer Glaude.)

JOCRISSE *(seul)*

Ah ben oui, casser ! Sembe-t'i' pas que j'ai la main périlleuse, donc ?... Je ne casse jamais rien moi que ça ne tombe par terre... Et pis, la faïence et la porcelaine, ça n'est pas fait pour durer toujours, non pus... Voyons donc à aller faire le marmiton pour Mam'selle Ursule. Quien ! Queuque c'est que cet aute qui vient là ? 455

SCÈNE IV

Jocrisse, Glaude.

GLAUDE *(bien bête)*

Monsieur, c'est-t'i' pas ici, révérence parler, que demeure la maison de Monsieur Dupont ?

(Haut.)

JOCRISSE *(à part)*

Ah ! Comme il est donc gauche, stilà ! I' sort de son village, apparemment. Oui-da, mon bon ami, c'est ici que demeure ste maison-là !
Queuque tu veux l'y dire ?

460

GLAUDE

Ah ! Bah ! Monsieur badine. C'est pas à la maison, c'est au Monsieur que je veux parler.

JOCRISSE

Quien ! Comme il est malin ! Il a deviné celle-là ! Eh ! Quoique tu veux y parler à Monsieur Dupont ?

465

GLAUDE

C'est parce qu'on m'a fait dire de sa part que je vienne.

JOCRISSE

Ah ben ! Je vas l'avertir que t'es là... À propos, comment que tu t'appelles ?

GLAUDE

Je m'appelle Glaude, Monsieur.

JOCRISSE

Glaude toi-même, parles donc, hé !... Je m'appelle pas Glaude, moi.

470

GLAUDE

Mais c'est moi, Monsieur, qui s'appelle comme ça.

JOCRISSE

Eh ben ! Tant pis pour toi... T'es ben dupe d'avoir pris un nom comme ça, Glaude !... Glaude ! Oh ! ça ne te fait pas d'honneur.

GLAUDE

Pourquoi donc ?

(Il rit.)

JOCRISSE

Parce que c'est pas un nom pour un homme, ça !... Glaude !... Tu vois ben quand on dit de queuz'un : c'est un Glaude, sthomme-là !... C'est signe que... Oh ! T'es encore plus bête que moi, toi !

475

GLAUDE

Bah !... Comment donc que vous vous appeliez, vous ?

JOCRISSE

Oh ! Moi, c'est différent ; je m'appelle Jean-Gilles Jocrisse.

GLAUDE

Quien ! Jean-Gilles Jocrisse !... Ah ! Pardine ! Vote parrain n'est pas pus relevé que le mien ; je crois ben. Jocrisse ! Eh ! On se moque des Jocrisses cheux nous. ⁴⁸⁰

JOCRISSE

Oui-da !... Mais ne vas pas prendre ste liberté-là ici, toi.

GLAUDE

Oh ! Monsieur, je sais ben que je ne sommes pas ici cheux nous.

JOCRISSE

Diante ! T'es taquin, à ce qui me paraît. Tu manques de respect à un ancien... Car t'es domestique aussi, apparemment, toi. ⁴⁸⁵

GLAUDE

Monsieur, j'ai pas encore sthonneur-là ; mais je viens de mon pays exprès pour l'être.

JOCRISSE

La peste ! Ça va faire un beau coup pour le maîte qui t'aura !... Eh ! Cheux qui que tu compte entrer ? ⁴⁹⁰

GLAUDE

Cheux Monsieur Dupont !

JOCRISSE *(sautant de surprise)*

Cheux Monsieur Dupont ?

GLAUDE

Oui, Monsieur, parce que c'est la femme à ce Monsieur Dupont qui m'a demandé, parce qu'elle a chassé un mauvais sujet qu'elle avait auparavant.

495

JOCRISSE *(en colère)*

Un mauvais sujet qu'elle avait ?

GLAUDE

Oui, Monsieur, et qu'elle veut en avoir un bon à sa place.

JOCRISSE

Et c'est toi qu'est ce bon-là ?

GLAUDE

Oui, Monsieur, je m'en vante.

(Haut.)

JOCRISSE *(à part)*

Sarpedié ! J'ai envie de lui pocher le nez, à ce susplanteur-là ; ... Mais j'aime mieux l'y faire une frime. Bah ! Mon enfant, c'est que Madame t'attrape, quand a te parle comme ça,... Parce que c'est elle qu'est un mauvais sujet, et que personne ne peut la servir ? C'est moi qu'était le domestique ici, vois-tu ben ça ; et que je peux dire que j'y étais ben aimé de tout le monde... Eh ben ! Je demande mon compte et je veux m'en aller.

500

505

GLAUDE

À cause de pourquoi donc ça ?

JOCRISSE

Eh ben ! Je te dis, à causé de Madame qu'est une enragée ; car je m'étonne que je suis encore en vie, après tout ce qu'a m'a fait !... Mais toi, qu'es encore ben pus innocent, et ben pus !... Bah ! Tu ne resteras pas deux jours ici qu'a ne t'aura avalé.

510

GLAUDE *(effrayé)*

Ah ! Mon Dieu ! C'est donc comme une ogresse, ste femme-là !

(On entend dehors beaucoup de bruit, des assiettes que l'on casse, et des voix qui crient : « Ah ! Morbleu ! Ah ventrebleu ! » et Mme Dupont, plus haut que les autres, criant : « Ah ! Le gueux ! Ah ! Le misérable !... »)

JOCRISSE

Ah ! Bah ! C'est ben pire !

GLAUDE

Ah ! Jarnigouette ! Queuque j'entendons-là ?

JOCRISSE

C'est un échantillon de sa bonne humeur.... Veux-tu que je t'annonce ?
Quien, v'là le bon moment ! Apprête-toi.

515

(Il s'en va.)

GLAUDE

Ah ! Sarpédié non ! Annoncez-lui plutôt que je m'en retourne dans mon pays... Oh ! Je n'aimons pas à être brutalisé ; et si elle attend après moi pour prendre votre place, votre belle Madame a restera encore longtemps vide.

520

SCÈNE V

JOCRISSE *(seul)*

Bon ! Voilà ce que je voulais ; j'y ai fait peur... Mais, voyez vous la malice de Madame, de vouloir me renvoyer comme ça en-dessous... Mais je la crains pas, parce que Monsieur n'aime que moi, lui, déjà ; ça fait que je suis fort.

SCÈNE VI

Jocrisse, Ursule, avec la cafetière.

525

URSULE

Eh ! Malheureux ! Quel miracle t'as donc encore fait-là ?

JOCRISSE

Quien ! Encore moi !... Et j'ai pas bougé d'ici.

URSULE

Je le sais bien ; mais c'est de ton café que je parle, qui semble que le diable était dans la cafetière... Monsieur, Madame, et le Peintre ont tout jeté par terre, et les tasse avec, et ils disent qu'ils sont empoisonnés.

530

JOCRISSE

C'est pourtant du bon Moka tout pur.

URSULE *(flairant la cafetière)*

Mais, mon Dieu, t'as beau dire ; ça sent un vilain goût... Vois donc.

JOCRISSE *(flairant aussi)*

Ah ! Sarpédié ! Je vois ce que c'est ; c'est encore de la faute à Monsieur, ça... Tandis que je fouillais dans l'armoire pour prendre du café, i' m'a dit de l'y aveindre du tabac, parce qu'il est aussi dans un pot à côté,... Et moi, j'aurai mis le café dans la boîte à Monsieur, et le tabac dans la cafetière.⁵³⁵

URSULE

Ah ! Le misérable ! Peut-on être ahuri comme ça !

(Riant.)

JOCRISSE

Eh ben ! C'est la faute des maîtes ; pourquoi t'est-ce qui donne toujours deux choses à faire à la fois ?... Ah ! Jarni ! Madame a dû faire de belles grimaces !⁵⁴⁰

URSULE

Oui ; mais je crois qu'elle t'en fera faire aussi d'autres, à toi... Les v'là qui viennent ; tiens-toi ben.

(Il sort.)

JOCRISSE

Ah ben oui ! Je vas les attendre !... Je m'en vas putôt voir l'artificier qui travaille pour le bouquet de Madame, et je l'y dirai qui m'appreune à faire un petit soleil, parce que je le tirerai le jour de note mariage. 545

URSULE

Oui ; je crois que ça fera une belle fête !

SCÈNE VII

Monsieur et Madame Dupont, Dorval, Uusule.

DORVAL *(crachant)*

Je ne peux pas définir ce qu'il a mis dans son café, mais je n'ai jamais senti un goût comme ça. 550

MADAME DUPONT *(à Ursule)*

Eh bien ! Mademoiselle, vous venez de lui parler, apparemment. Nous direz-vous ce que c'est, vous ?

URSULE

Eh ben ! Madame, i' ne l'a pas fait exprès. C'est un quiproquo... En voulant tantôt remplir la tabatière de Monsieur...

(Il rit beaucoup.)

DUPONT *(riant)*

Ah ! Ventrebleu ! J'y suis ; il a mis le tabac dans la cafetière ! Ah ! Ah ! Ah ! 555

(Ursule sort.)

MADAME DUPONT *(à Ursule)*

Allez me chercher un verre d'eau.

DUPONT *(riant toujours)*

Convenez que le tour est risible.

MADAME DUPONT

En vérité, Monsieur, vos plaisanteries sont très déplacées ; je voudrais voir la figure que vous feriez, si vous en aviez avalé seulement une cuillerée.

560

DUPONT

La peste ! Je n'aurais pas été si dupe ; je l'aurais reconnu l'odeur, moi !... Mais vous êtes délicats, vous autres, vous ne prenez pas de tabac !

(On entend un bruit de pétard.)

DORVAL

Et tu ne prends pas de café, toi ! Tu es bienheureux !

DUPONT

Que diable est-ce là ?

565

DORVAL

C'est peut-être déjà une épreuve pour ta philosophie.

MADAME DUPONT

Eh ! Mais, c'est comme un coup de fusil !... Et je vois de la fumée dans le jardin, même.

SCÈNE VIII

Les Précédents.

URSULE *(portant un verre d'eau sur un assiette)*

Tenez, Madame, en v'là de la ben fraîche !

570

DUPONT

Dites-donc, Ursule, savez-vous ce que c'est que ce bruit que nous venons d'entendre ?

URSULE *(avec un air de mystère)*

Oh ! Ce n'est rien, Monsieur.

MADAME DUPONT

Comment rien ! Eh ! Voilà une fumée terrible !

(Bas à Dupont.)

URSULE

Oh ! C'est égal, Madame... C'est de l'artifice de vot' bouquet qu'on a voulu essayer.

575

(Ursule s'en va.)

DUPONT *(lui faisant signe)*

Chut !... Oui, oui, ma femme, ce n'est rien... Ce sont de vieilles choses que je fais brûler, et il s'est trouvé dedans, apparemment, quelques...

SCÈNE IX

Les Précédents, Jocrisse, tout barbouillé de noir.

JOCRISSE *(criant et se démenant)*

Ah ! Sarpédié ! C'est indigne des trahisons pareilles ! Monsieur, je viens
vous demander vengeance de ça. 580

MADAME DUPONT

Qu'est-ce qu'il y a donc encore ?

DUPONT *(bas à Jocrisse)*

Tais-toi donc, ne parles pas de ça.

JOCRISSE

Si fait, Monsieur, j'ai pas tort ste fois-ci, d'abord : jugez-moi putôt. Tenez, Madame, c'est l'artificier qui travaille là-bas dans le jardin à faire des fusées pour vote fête... 585

DUPONT

Allons, l'imbécile ! Voilà tout vendu !

MADAME DUPONT

Ah ! Ah ! Monsieur, une surprise que vous me ménagiez ?

DORVAL

Oui ; mais le secret était en bonnes mains !

MADAME DUPONT (*à Jocrisse*)

Eh ! Qu'a-t-il fait cet artificier ?

590

JOCRISSE

Eh ben ! Madame, i' m'a donné six belles chandelles pour porter dans le salon, qui m'a dit de les mettre dans six beaux flambeaux...

DORVAL

Ah ! Des chandelles Romaines, apparemment !

JOCRISSE

Ah ben oui ! Romaines !... C'était ben putôt des chandelles du diable !...
Quand je les ai t'eu mis dans les flambeaux, j'ai voulu les émoucher ;
mais j'en ai allumé la mèche à une, et pis, j'y ai soufflé dessus pour la
faire prendre ; pas du tout, v'là que la chienne de chandelle a soufflé un
feu qui m'a sauté dans le nez et qui m'a tout grésillé le visage et les
mains ; et pis, après ça, le pétard qui m'a fait tomber à la renverse.

595

DUPONT (*riant*)

Oh ! Oh ! Oh !... Tu n'as donc pas envie d'aller émoucher les cinq autres ?

600

JOCRISSE

Moi ! Que le diable d'artificier les émouche si i' veut, lui-même ; elles sont ensorcelées.

MADAME DUPONT (à son mari)

Eh bien ! Monsieur, vous voyez qu'on ne peut pas se fier à un étourdi comme celui-là ! Quelque jour il mettra le feu ici ; ... D'ailleurs, je vous avoue, moi, qu'il me retourne tout le sang. 605

JOCRISSE

Pardine ! Je l'ai ben mieux retourné, moi, le mien, qu'il est tout brûlé à stheure.

DUPONT

Allons, allons, ma femme, il faut encore lui pardonner celle-là.

DORVAL

Oui... Il en est déjà assez puni. 610

JOCRISSE

Quien ! Me pardonner, à stheure ! Comme si c'était ma faute... C'est pardi ben moi qui ne pardonne pas à ce chien d'artificier sa chandelle moulée !

MADAME DUPONT (à son mari)

Comment ! Vous voulez que je garde un imbécile qui me fait à tous moments de nouvelles sottises et qui casse tout ? 615

DUPONT

Eh bien ! Qui est-ce qui ne casse pas ?...

JOCRISSE

Oh ben ! Moi, y a encore ben des choses ici que je magne tous les jours et que j'ai pas encore cassé.

MADAME DUPONT

Ah ! Pas encore !... Mais tu espères que cela viendra, apparemment.

(Il s'en va.)

JOCRISSE

Ah ben ! Mais Madame, on ne peut pas vous répondre du casuel, non pus, et puis nous n'aurons pas de dispute. Vous v'là ici, et moi je vas aller balayer dans les autes chambres... 620

SCÈNE X

Monsieur et Madame Dupont, Dorval.

DUPONT

Eh bien ! Cela ne vous désarme pas, Madame ! Vous voyez qu'il baisse pavillon devant vous ? 625

(Parlant sérieusement.)

MADAME DUPONT

Ah ça ! Monsieur, j'espère que vous me débarrasserez bientôt de lui... D'abord, je vous avoue que j'ai fait demander un autre domestique, et que je l'attends d'un moment à l'autre.

(Riant.)

DUPONT

Eh bien ! Ma chère amie, quand il viendra, nous le prendrons, s'il vous convient ; aussi bien une personne de plus ne nuira pas dans notre maison... Mais il ne faut pas désespérer de ce pauvre diable ; il est sans malice, et j'ai idée que nous en ferons quelque chose... Il n'y a que mon ami Dorval qui lui garde une dent pour son portrait... Et pour son café.

DORVAL *(toussant par ressouvenir)*

Hom ! Hom !... Oui, le diable de café est-ce qui me tient le plus ; car pour le portrait, cela peut se réparer... Et même, si Madame voulait, pour faire sa paix avec moi, me donner une petite séance...

MADAME DUPONT

Oh ! Non, après dîner comme cela, je n'aime pas à rester assise. Allons plutôt faire un tour de jardin.

DUPONT *(voulant la détourner)*

Oh ! Le jardin !... à présent, il fait encore bien chaud !... Cela n'est agréable que le soir.

MADAME DUPONT

Ah ! J'entends !... Vos préparatifs ; ... Oui, oui. Il est dans l'ordre que j'ignore tout cela ; ... Et malgré la chandelle de Jocrisse, je... Je serai surprise ce soir... Allons dans le salon.

SCÈNE XI

Les Précédents, Jocrisse, avec un balai de crin.

JOCRISSE *(venant derrière, à Dupont)*

Chit ! Chit ! Monsieur...

645

MADAME DUPONT *(à Jocrisse)*

Eh bien ! Te voilà encore !

JOCRISSE

Eh ! C'est pas pour vous ste fois-ci, Madame, c'est à Monsieur que j'en ai.

DUPONT *(riant)*

Ah ! Si c'est à nous deux, Madame, vous ne devez pas troubler la confiance ; parles, mon ami.

650

JOCRISSE *(à demi-voix)*

Dites donc, Monsieur, qu'est-ce que c'est-i' que des petits papiers fins de mousseline peints en noir et en rouge qu'étaient sus votre bureau ?

DUPONT *(haut)*

Ah ! Ce sont des billets de la Caisse d'Escompte que j'ai reçu ce matin, et que j'ai oublié de serrer.

JOCRISSE

Ça ne doit pas être ben cher, ces petites images-là, pas vrai, Monsieur ?

655

DUPONT *(riant)*

Non, non, vas, ce sont des misères dont tu n'a pas besoin de savoir le prix.

JOCRISSE *(s'en allant)*

Ah ! Tant mieux !... Je le pensais ben aussi, moi.

DUPONT *(s'écriant)*

Il est plaisant avec ses images !... Mais quelle idée as-tu de me demander cela ?

660

JOCRISSE *(revenant)*

Je m'en vas vous le dire, Monsieur ; c'est que tout-à-l'heure, en balayant votre cabinet, j'ai ouvert la fenêtre, à cause de la poussière ; là-dessus, il est venu une bouffée de vent qu'a envolé toutes les petites images !

DUPONT *(s'écriant)*

Ah ! Miséricorde !

DORVAL

Oh ! Parbleu ! Je crois que voilà ton café, à toi.

665

JOCRISSE

Y eu a qu'ont passé par la fenêtre. Ah ! Vous ririez de voir comme tout le monde court après dans les rues !

(Il s'en va.)

DUPONT (*enragé, et piétinant de colère*)

Après mes billets de Caisse !... Ah ! Misérable ! Tiens-toi bien, malheureux ! S'il faut que mes billets soient perdus, je reviens avec ma canne, et je vais t'assommer moi-même. Ne le laissez pas sortir.

670

SCÈNE XII

Madame Dupont, Dorval, Jorisse.

JOCRISSE (*stupéfait*)

Eh ben ! Est-ce qu'il est devenu fou depuis tout-à-l'heure, donc ? Comment ! Lui qui riait toujours quand je faisais qu'équ''étourderie ; le v'là qu'il est enragé pour des images !...

MADAME DUPONT

Eh bien ! Monsieur Jocrisse, voilà donc votre protecteur fâché une fois !

675

JOCRISSE

Oh ! Jarni ! J'aimerais mieux qui' me grondât tous les jours comme vous faites, que de se fâcher une seule fois comme ça.

MADAME DUPONT (*à Dorval*)

Ça lui apprendra, à Monsieur Dupont... S'il l'avait renvoyé, lorsque je l'ai voulu, il nous aurait épargné bien de sa mauvaise humeur à tous.

JOCRISSE

Eh ben ! Madame, laissez-moi aller à présent.

680

MADAME DUPONT

Oh ! Il n'est plus temps, tu es consigné.

JOCRISSE

Ah ! Jarnombille ! Le v'là qui revient... Je crois qu'il n'a pas sa canne avec lui.

SCÈNE XIII

Les Précédents, Dupont.

DUPONT

Le misérable ! Je suis arrivé bien à temps pour fermer la fenêtre, car tout y aurait passé... Heureusement il n'y eu a que pour à peu près une centaine de pistoles de perdu. ⁶⁸⁵

MADAME DUPONT

Heureusement, dites-vous !

DUPONT

Oui, ma foi, heureusement... Quand je pense qu'il y avait là vingt mille francs qui pouvaient sauter, je regarde encore cela comme un très grand bonheur ! ⁶⁹⁰

DORVAL

Certainement, Madame, et je lui en fais bien mon compliment.

JOCRISSE

Quien, compliment!... V'là donc que j'ai ben fait, moi, à stheure-ci.

(Il sort.)

DUPONT

Pour vous, M. Jocrisse, il est temps que j'ouvre les yeux sur votre mérite, et que je le récompense. Vous allez avoir la complaisance de faire votre paquet. Cela ne doit pas être long ; et si je vous retrouve ici dans un quart-d'heure, nous compterons ensemble pour tout ce que chacun de la maison vous doit. Au revoir, Monsieur Jocrisse. 695

MADAME DUPONT (s'en allant)

Bonjour, mon bon ami.

(Il sort.)

DORVAL

Je suis fâché de n'avoir pas pu finir ton portrait ; mais tu as si bien travaillé celui de Madame, que tu ne seras pas en peine pour achever le tien. 700

SCÈNE XIV

(Après un moment de silence.)

JOCRISSE (seul, confondu, etc)

Non ; c'est pas eux qui me piquent : c'est Monsieur Dupont tout seul qui m'étonne !... J'aurais juré que de lui à moi c'étais à la vie pour être ensemble, et pas du tout, v'là qu'il a une lubie aussi, et i' me campe à la porte !... Et sans précaution, encore !... Là ! Fiez-vous donc aux maîtres, après celle-là !... Ah ! Jarni ! J'étais si content de cette condition !... Oh ! 705

Oui ; je le vois ben à présent ; les maîtres se ressemblent tous, et les domestiques sont toujours la dupe.

SCÈNE XV

Jorisse, Ursule.

710

URSULE

Eh ben ! Mon pauvre Jocrisse ! Qu'éque j'apprends donc-là ; v'la donc note mariage défait ?

JOCRISSE

Pourquoi donc ça ? Si vous aviez autant d'envie de moi, Mam'selle Ursule, comme j'en aide vous, ça n'y déferait rien du tout.

URSULE

Mais, mon cher enfant, il n'est pas question ici de l'envie toute seule, faut de quoi vivre avec ; ... Et à présent que te v'la sus le pavé...

715

JOCRISSE

Bah ! J'y resterai pas longtemps sus le pavé ; un bon sujet trouve toujours...

URSULE

Oui ; mais les bonnes conditions sont rares, et c'est vrai que t'es ben étourdi.

720

JOCRISSE *(pleurant)*

Allons, puisqu'il faut que je m'en aille, et qu'il ne m'a donné qu'un quart-d'heure pour faire mon paquet, je vas commencer par vous faire mes

adieux... Au revoir, ma chère Mam'selle Ursule... Je me ressouviendrai toujours de vous ; et pour que vous pensiez un petit brin à moi, v'là mon portrait que je vous abandonne,... ça n'est encore qu'une débauche,⁷²⁵ comme a dit le peintre ; mais je reviendrai me faire finir un jour que n'y aura personne.

URSULE

Mais, mon pauvre garçon, où que tu vas aller comme ça ce soir?

JOCRISSE

J'en sais rien ; car je ne connais pas une âme... Et si je ne voulais pas rester vivant pour vous, Mam'selle Ursule, j'irais me... Oh ! Oui, j'irai faire quéque mauvais coup.⁷³⁰

(Elle sort.)

URSULE

Écoute ; il me vient une idée : je vas aller trouver Monsieur, et je le priera tant, qu'il te laissera coucher encore ici ce soir. Si je gagnons ça sur lui, il est bon, et le premier moment de sa colère passé, il te pardonnera tout demain... J'y cours ben vite.⁷³⁵

SCÈNE XVI

JOCRISSE *(seul)*

Oh ! C'est sûr qu'il est bonne personne, et je ne conçois rien à sa fâcherie, moi.

SCÈNE XVII

Jocrisse, Le Colporteur.

LE COLPORTEUR

Ah ! Dites donc ? Je crois que c'est vous à qui que j'ai vendu ce matin ici, un billet de six francs ?

740

JOCRISSE

Oui-da, Monsieur ! Tout fin dret,... Et que je voudrais ben les ravoir encore, à stheure que me v'là sans place.

LE COLPORTEUR

Ah ! Mon enfant ! J'étais sûr que je faisais votre bonheur, moi ! Vous avez gagné douze cents vingt-quatre livres.

JOCRISSE *(sautant de joie)*

Ah ! Jarnombille ! Queu coup !... J'ai les fonds perdus qui m'arrivent!...
Ah ça ! Mais... Ne vous moquez-vous pas de moi ?

745

LE COLPORTEUR

Non parbleu pas ! C'est si vrai, que je vous apporte votre argent moi-même, afin que vous n'oubliez pas celui qui vous à fait gagner...
Voyons ; donnez-moi votre billet ?

JOCRISSE

Pourquoi faire, mon billet ?

750

LE COLPORTEUR

Parce que je ne peux pas vous payer sans ça.

(Il se fouille partout.)

JOCRISSE

Ah ! C'est une aute affaire. Ah ! Miséricorde ! Je crois que j'ai allumé la maudite chandelle moulée avec, tantôt !

LE COLPORTEUR

Ah ben ! Vous avez fait là un beau coup !... C'est douze cents livres de perdus.

755

JOCRISSE

Sarpedié ! Si c'est vrai, je vas me pendre tout de suite. Ah ! Pourtant, je crois que le v'là, tenez ; c'est-i' pas ça ?

LE COLPORTEUR

Oh ! Oui ; c'est-ça même. Nos. Treize, dix-sept, soixante-trois... Oui, le terne y est bien, et je vas vous le payer.

JOCRISSE *(sautant de joie)*

Bon ! Et moi je vas épouser Mam'selle Ursule.

760

LE COLPORTEUR

Je vous disais bien de pendre la crémaillère d'avance. Tenez, je vas vous donner de bons billets pour la somme de douze cents livres, et voilà les vingt-quatre livres d'appoint en écus de six livres ; que si vous étiez bon enfant, vous laisseriez pour boire à votre santé à celui qui vous a porté bonheur.

765

JOCRISSE

Oh ! De ça, c'est juste ; et de bon coeur, même, empochez-les : c'est vote part, et donnez-moi ben vite la mienne.

(Il lui compte six billets de Caisse.)

(Il resserre son porte-feuille.)

LE COLPORTEUR *(serrant les quatre écus et tirant son porte-feuille)*

Grand-merci, mon brave homme !... Et tenez de bons effets... Deux, quatre, six, huit, dix et douze cents livres bien comptés.

JOCRISSE *(regardant les billets)*

Eh ben ! Quéque c'est que ça ?

770

LE COLPORTEUR

Eh ! Parbleu ! C'est des billets de la Caisse d'Escompte.

JOCRISSE

Quéque vous me chantez ?... C'est des images comme le vent les a envoyées tantôt à Monsieur, ça !

(Il s'en va.)

LE COLPORTEUR

Je ne sais pas ce que vous voulez dire ; mais c'est du bel et bon argent. Chacun de ces billets-là vaut deux cent livres ; en voilà six : ça fait bien vos douze cents livres... D'ailleurs, faites-les voir an premier venu, et il vous donnera des louis d'or en place... Au revoir, mon brave homme ; ... Au premier tirage, je reviendrai pour tâche de vous en donner autant.

775

SCÈNE XVIII

JOCRISSE (*seul, ses billets à la main, et réfléchissant*)

Que je les fasse voir au premier venu, et il va me donner des louis d'or en place... Ah ! Sarpedié ! C'est donc des louis d'or aussi que j'ai fait en-
voler à Monsieur Dupont tantôt !... Et i' n'avait donc pas tant de tort de
se mettre en colère contre moi, ce pauvre cher homme !... Eh ben !
J'étais pourtant ben innocent de ça aussi, moi !... Voyez ce que c'est de
n'avoir pas l'habitude de magner ce monnaies-là !... J'étais piqué contre
lui de me renvoyer parce que je croyais que c'était un caprice ; mais à
stheure j'y pardonne sa colère ; et quand i' m'aurait donné les coups de
bâton, je ne l'y en voudrais pas encore.

SCÈNE XIX

Dupont, Jocrisse.

DUPONT (*d'un ton du bonté, mais encore piqué*)

Eh bien ! Monsieur Jocrisse, vous demandez donc à coucher encore ici ce soir ?

JOCRISSE

Oh ! Non, Monsieur, je n'ose pus demander ste grâce-là à présent. Je vois ben que je ne la mérite pas... Et je connais le tort que je vous avais fait sans le savoir.

DUPONT

Oui, tu m'en a fait, et plus que tu ne crois... Mais je le mérite pour avoir eu confiance dans un étourdi et un imbécile comme toi.

JOCRISSE *(pénétré, et de tout coeur)*

Mon cher maître ! Ne vous repentez pas d'avoir eu des bontés pour moi.
J'ai jamais été méchant !... Quand j'ai fait du mal, c'était pas par exprès ;
j'en suis pus fâche que vous, et je voudrais pouvoir le réparer.

DUPONT

Le réparer !... Eh ! Malheureux ! Comment t'y prendrais-tu pour réparer
cent pistoles et plus que tu m'as l'ait perdre !

800

(Il lui donne ses billets.)

JOCRISSE

Je ne sais pas combien que ça fait, cent pistoles ; ... Mais, tenez, on m'a
dit que y avait là douze cents francs ; voyez, Monsieur, et pernez-les
toujours à compte.

DUPONT *(les prenant)*

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Est-ce que ce sont mes billets que tu as re-
trouvés ?

805

JOCRISSE

Non, Monsieur, c'est mon billet de Loterie de ce matin qu'a gagné ça, et
que le Colporteur vient de m'apporter ici.

(Il l'embrasse. Puis, on entend une fanfare dehors et des tambours.)

DUPONT *(pénétré et lui serrant la main)*

Et tu me les offres ?... Ah ! Brave garçon !

JOCRISSE (*étonné*)

Eh ! Mon Dieu ! Queuque c'est que ça ?

DUPONT

Justement, mon ami, c'est une aubade que les tambours viennent te donner pour célébrer ton bonheur.

810

SCÈNE XX, ET DERNIÈRE

Tous les acteurs, entrent à la suite.

URSULE (*vivement*)

Quéque c'est donc que ça qu'on tambourine à la porte ?

DORVAL (*entrant après elle*)

On dit que c'est un terne qu'on a gagné à la Loterie.

MADAME DUPONT (*voyant son mari qui tient des billets de caisse*)

Est-ce que c'est vous, mon cher ami ?

815

DUPONT

Non, ma femme ; mais je ne suis pas jaloux de celui qui l'a eu... C'est Jocrisse qui a gagné douze cents livres, et qui vient de me les donner pour remplacer ce que son étourderie m'avait fait perdre tantôt.

DORVAL

Comment donc, Jocrisse, voilà un beau trait !

DUPONT

Je vous ai toujours bien dit, moi, qu'il y avait de la ressource avec lui...
Jocrisse, j'ai ri jusqu'à présent de tes étourderies ; je me suis fâché de ta
dernière sottise, mais je dois récompenser ton bon coeur ; voilà ton ar-
gent que je te rends. 820

JOCRISSE (*à ses pieds, sans prendre les billets*)

Ah ! Mon Dieu ! Mon bon maître !...

DUPONT

Prends, te dis-je, et jouis doublement de ton bonheur, en épousant Ur-
sule. 825

MADAME DUPONT

J'y consens ; mais je ne voudrais pas qu'Ursule nous quittât.

DUPONT

Eh bien ! Ils resteront tous deux... Ursule est un bon sujet ; et si Jocrisse
n'a pas beaucoup d'esprit, au moins, il vient de nous prouver qu'il avait
un bon coeur. 830

(Il lui donne les billets.)

JOCRISSE (*lui baisant la main*)

Ah ! Jarni ! Mon cher maître !... Faudrait donc être un tigre, pour n'en
avoir pas un bon auprès de vous... Ma chère maîtresse, vous verrez que
vous serez contente de moi à présent ; vous, Monsieur le peintre, vous fi-
nirez mon portrait de ce coup-ci ; et vous, Mam'selle Ursule, vous aurez
toujours l'original, en attendant la copie ; et pis, v'là encore le magot
par-dessus le marché. 835